

## PATRIMOINE

### Extraction de la pierre à Basècles.

La pierre, un matériau essentiel au service de l'homme pendant les très longues périodes du paléolithique et du néolithique.

Depuis l'aube de l'humanité, la pierre joua un rôle considérable dans l'existence de nos ancêtres.

Avec le bois et l'os, la pierre constituait une matière première disponible, résistante et durable dans l'environnement naturel.

Les premiers humains, contrairement aux animaux, étaient capables d'utiliser et de façonner des outils aux fins d'accomplir les différentes tâches indispensables à leur survie.

Durant l'ère paléolithique (âge de la pierre taillée), l'homme vivait exclusivement de la cueillette et de la chasse. Il se servit d'abord des pierres trouvées directement dans la nature, puis tailla le matériau par percussion pour utiliser les éclats recueillis qu'il travailla ensuite avec un marteau en os. Il façonna avec des techniques de plus en plus efficaces des outils (ou armes) destinés à maintes activités : chasser, couper la viande, fendre le bois, déterrer des racines, travailler la peau des animaux... Ainsi naquirent les premiers couteaux, burins, haches, perçoirs, racloirs, grattoirs, pointes de flèches ou de lances... Au fil du temps, nos ancêtres sculptèrent les premières réalisations artistiques dans la pierre tendre, le bois, l'os, le bois de renne ou l'ivoire de mamouth.

La plupart de ces outils en pierre étaient fixés à des manches en bois ou en os avec des lanières de cuir ou de fibres végétales.

L'homme préhistorique apprit à distinguer dans son environnement les matériaux pierreux qui se prêtaient le mieux à la taille.

Dans nos régions, le silex était une pierre répandue qui se taillait bien.



Nomade, l'homme ne construisait pas de maisons durables. Les abris étaient conçus avec les matériaux facilement disponibles dans la nature : bois, branchages, défenses de mamouth, grands os, peaux de bêtes... Des murs de pierres pouvaient assurer une protection contre le vent, les animaux dangereux ou d'éventuels intrus. Des blocs en pierre étaient aussi utilisés pour assurer la fixation des tentes, délimiter les foyers ou les périmètres des constructions.

La pierre permit à l'homme préhistorique de produire du feu. Il percutait un morceau de pyrite (minerai contenant du soufre) contre une pierre de silex pour faire jaillir des étincelles. Celles-ci enflammaient des matières sèches (amadou, herbe, mousse, sciure...).

Contrairement à une idée répandue, il est impossible de faire du feu en percutant deux silex. Cette opération crée des étincelles froides, incapables d'allumer une braise.

La pierre offrit également à nos lointains ancêtres le confort de chauffer l'eau. Il leur suffisait de jeter des galets brûlants dans le liquide recueilli dans des récipients inflammables (peaux de bêtes, crânes, bois...).

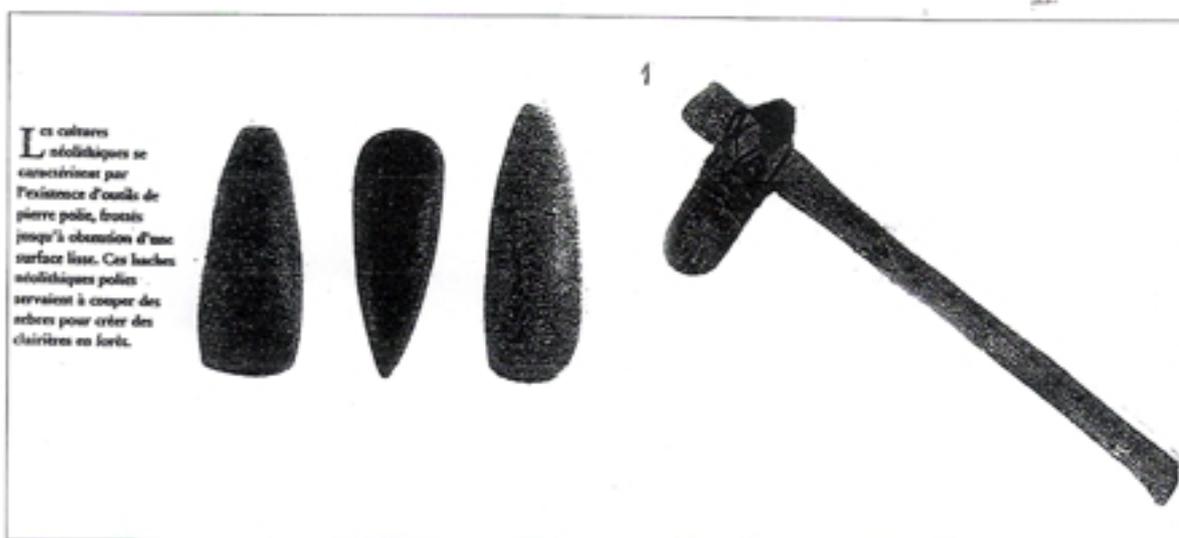
Les plus belles pierres, surtout les colorées, servirent très tôt de parure. Les archéologues ont retrouvé des bijoux datant de plusieurs millénaires tels que colliers de petits galets percés, pendentifs en ardoise, bracelets de petits cailloux...

Au néolithique (âge de la pierre polie), les hommes devinrent agriculteurs et éleveurs. Sédentaires, ils installèrent leurs villages près des points d'eau et défrichèrent la forêt pour cultiver.

Ils construisirent des habitations fixes et conçues pour durer. Les matériaux utilisés variaient en fonction de ce que l'homme trouvait en abondance dans son environnement. Dans nos régions, le bois, l'argile, le chaume et le roseau étaient les matières privilégiées. Dans d'autres zones géographiques, la pierre devint déjà l'élément principal de la construction.

Pour les travaux agricoles, l'homme du néolithique perfectionna des outils en pierre polie : hache (1) pour défricher et travailler le bois, herminette (2) en pierre dure pour remuer la terre, faucille (3) composée de lames de silex enchâssées dans un manche en bois courbé, meule à grains (4)

L'opération de polissage s'effectuait avec une pierre abrasive, du sable et de l'eau.



Au quatrième millénaire avant notre ère, le silex fut abondamment exploité dans le sous-sol de Spiennes; près de Mons. Des expéditions venant de régions très lointaines étaient entreprises pour acquérir ce matériau de grande qualité. Les carrières de Spiennes, furent exploitées pendant plus de mille ans !

Peu après la naissance de l'agriculture apparurent en Europe de gigantesques monuments religieux en pierre : les mégalithes. Les alignements de menhirs à Carnac (Bretagne) et les

"temples" préhistoriques de Stonehenge (Sud de l'Angleterre) et de Malte sont parmi les plus connus.



*Dolmen en Bretagne*

Le dolmen est un monument mégalithique formé d'une grande pierre plate posée sur d'autres pierres dressées verticalement.

La pierre fut encore utilisée pour la réalisation d'objets utilitaires (lampe à l'huile creusée dans le calcaire ou le grès tendre...), artistiques ou religieux (sculptures de statues ou statuettes...). Les outils en pierre disparurent progressivement lorsque les hommes maîtrisèrent parfaitement le travail du métal.

**Origines de l'exploitation et évolution du commerce du marbre dans nos régions.**

**Objectif :** Découvrir les origines de l'exploitation du marbre, avoir un aperçu de l'évolution et de l'importance du matériau dans l'architecture et la décoration.

L'architecture, la sculpture et la décoration en marbre furent longtemps l'apanage des Grecs et des Romains.

Les premières carrières de marbre furent exploitées aux environs de 2300 ans avant J.C. dans les Cyclades (îles grecques). Paros était réputée pour son marbre blanc et vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.C., une importante école de sculpture existait déjà à Naxos.

Les architectes de l'Acropole (Ve s. av. J.C.) utilisèrent du marbre de l'Attique pour orner les magnifiques monuments que sont le Parthénon et l'Erechthéion. Le marbre était le matériau privilégié des sculpteurs. Il permettait aux artistes d'atteindre une grande précision dans le travail avec des contours nets et un aspect brillant sur lequel jouaient l'ombre et la lumière.

A Rome, la mode de ce matériau noble était tellement répandue que César taxa d'un impôt tous les propriétaires de luxueuses résidences érigées avec des colonnes de marbre.

Pour décorer leurs édifices, les empereurs romains firent exploiter de nombreuses carrières, notamment en Numidie, en Grèce et en Sicile, mais la plupart des blocs provenaient de Carrare, en Toscane. A Pompéi et Herculanium, les archéologues ont mis au jour des maisons

où le sol, les murs étaient recouverts de mosaïques multicolores en marbre et des temples avec une riche décoration en marbre blanc. Ils exhumèrent également un nombre impressionnant de réalisations artistiques en marbre (statues, statuettes, bustes, masques, tables, bassins de fontaines...)

Dans nos régions, les fragments de marbre que l'on découvre lors de fouilles d'anciennes constructions romaines témoignent qu'à cette époque, des carrières étaient en exploitation. Dès le premier siècle, des blocs des régions de Philippeville, Tournai, Dinant, Theux, Basècles... étaient déjà extraits, sciés et polis pour différents usages artisanaux ou de constructions.

Ces matériaux pouvaient être transportés par bateaux sur les rivières des bassins de la Meuse et de l'Escaut. Ces voies fluviales permettaient également l'importation de marbres et granits étrangers plus colorés.

A la chute de l'empire romain, l'insécurité le long des routes et les difficultés de transport empêchèrent l'approvisionnement des architectes et des artistes. Ainsi, le travail du marbre disparut presque totalement de nos régions.

Vers le XI<sup>e</sup> siècle, l'exploitation de la pierre reprit dans la région de Tournai pour le façonnage de pièces et la sculpture.

Au XII<sup>e</sup> siècle, la ville connut une production artistique considérable due au chantier de la cathédrale, le principal édifice du Moyen Age en Belgique. Les fonts baptismaux en marbre noir de Tournai étaient réputés et expédiés vers de nombreuses églises partout en Belgique, en France et en Angleterre. Les pierres tombales connurent aussi un grand succès commercial.

Vers la même période, vu l'intérêt économique, de nouvelles carrières furent ouvertes et d'autres (d'époque romaine) remises en activité, notamment le long de la vallée de la Meuse. Ainsi, le marbre noir de Dinant fut utilisé pour réaliser le mausolée de Jean Sans Peur (Duc de Bourgogne, 1371-1419) à Dijon.



*Hôtel de ville de Bruxelles*

En France où le marbre est plus rare, les architectes dépouillèrent les vestiges de l'occupation romaine, surtout dans la région de Narbonne.

Lors des guerres menées en Italie (1498-1559), le roi et la noblesse française furent éblouis par la splendeur des palais italiens décorés de marbre. Le calme revenu, ils prirent goût à ce luxe et firent importer des blocs d'Italie et de Belgique. En ce temps de la Renaissance, des marbres noirs et rouges belges furent exportés pour décorer le Dôme de Florence et les Palais du Vatican à Rome !

En Belgique, la période gothique vit l'apparition de nouveaux matériaux en pierre plus légère, qualité avantageuse pour la construction des grands édifices tels que les églises, hôtels de ville (Bruxelles au XV<sup>e</sup> siècle).

Ces très belles pierres d'aspect blanchâtre étaient issues principalement des carrières de Balegem et de Lincent. Malheureusement, elles sont très sensibles aux caprices du temps et à la pollution de l'air.

Le commerce du marbre atteignit son apogée lors des travaux d'agrandissement du château de Versailles (1680) par Louis XIV. Un grand nombre de panneaux muraux, dallages, colonnes et escaliers furent réalisés en marbres de diverses provenances dont nos régions. La splendide Galerie des glaces fut exécutée avec le très beau marbre rouge de Rance.

Versailles inspira alors la noblesse étrangère et la bourgeoisie naissante en Europe occidentale. Dans les couches aisées de la population, l'usage du marbre commença à se généraliser pour la réalisation de tables, cheminées, secrétaires, pavements, consoles, escaliers... De nouvelles carrières virent le jour.

La révolution française (1789) mit un frein à l'industrie du marbre. Les Révolutionnaires étaient résolument contre le clergé et la noblesse qui constituaient la plus grande clientèle dans le commerce du marbre. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'industrie marbrière retrouva sa prospérité.

Après la défaite de Napoléon à Waterloo, lors du Congrès de Vienne en 1815, la Belgique fut rattachée aux Pays-Bas. Des fortins et citadelles furent alors érigés le long de la frontière française.

Le gouvernement français adopta de sévères mesures protectionnistes privant les marbriers belges d'une importante clientèle.

Contraints au chômage, de nombreux artisans de la pierre wallons émigrèrent vers le Nord de la France où de nombreuses carrières furent ouvertes peu après l'application de ces mesures.

Les marbreries belges s'orientèrent alors vers de nouveaux marchés extérieurs (Allemagne, Angleterre, Hollande, Italie, Etats-Unis...) et la croissance fut rapide pour atteindre son apogée dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la première guerre mondiale. La Belgique (surtout la Wallonie) dominait le marché international du marbre de l'époque.

Vers le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, le déclin progressif s'amorça. Les causes de cette régression sont multiples : le coût élevé des salaires des ouvriers, l'apparition de nouveaux matériaux de construction, le changement de mode dans l'architecture, la cherté du marbre, la concurrence étrangère due à la grande variété des blocs proposés (qualité, prix, couleurs...) et à une avancée technologique.

De nos jours, plusieurs carrières et marbreries sont toujours en activité en Belgique. Les exploitants ont acquis des engins d'extraction et des machines à la pointe du progrès pour rivaliser avec les concurrents sur le marché régional ou international.

Le sous-sol wallon regorge encore de nombreux gisements non exploités.

La mort des carrières n'est sans doute pas pour demain...

Le tailleur de pierre en timbre-poste.

En 1997, la poste belge a émis une série de quatre timbres consacrée aux métiers artisanaux parmi lesquels le **tailleur de pierre**. Ces timbres évoquent le thème du **Compagnonnage**.



Les premières sociétés de Compagnons (charpentiers, maçons, tailleurs de pierre, forgerons, etc.) se sont constituées à la fin du Moyen Age. Elles furent à la base de la construction des abbayes et cathédrales.

Souhaitant être indépendantes du pouvoir royal, ecclésiastique et féodal, ces associations d'artisans se donnèrent comme mission la formation des apprentis et l'assistance mutuelle.

La longue période d'apprentissage se faisait durant un "tour de France" effectué à pied. Lors de chaque étape, en contact avec un maître artisan (patron), le Compagnon enrichissait ses connaissances.

A la fin de son périple, il était invité à présenter son "chef d'œuvre", réalisation qui était le gage d'une compétence et d'un savoir-faire acquis par le travail et l'expérience.

II. Le monologue du « tailleur de pierre » écrit en vers patoisants basèclois illustre parfaitement les conditions de travail des jeunes ouvriers.

L'auteur, Georges Brogniez (1917-1947) exerça d'abord le métier de tailleur de pierre avant d'entrer dans la politique.

Il mourut très jeune des suites d'un accident de la route.

a) EL TAYEU D'PIERRE

Quand j'ai ôyu quatorze ans,  
I m'a follu pinsé,  
Com' tous les zautes s'infants,  
A choisi é métier.  
Tout' suite dins m'jône cervelle,  
Il a ôyu enn'profession qui m'a paru pu belle  
Eyé j'ai décidé ed dév'ni tayeu d'pière.  
Pu' apprenne à ouvrier, ech'né nié del' pétit'bière :  
On a souvint bié caud  
Quand on est là gamenne ;  
Si on fait é p'tit traou,  
On s'dépêche de l'erprenne,  
Mais quand on est pu vié

Eyé qu'on sait s'métier,  
Chacun arsei l'plaisi'  
D'ette enn'homme sus mond' chi.  
On s'attach' au caillau  
Et quand on a du mau,  
On s'dit pou' s'bonne raison :  
J'ai fait n'séquoit tout d'même  
Pou' bâti enn'maison.  
Deis l'soleil du matin,  
Toudi gai, plein d'entrain,  
L'ouvié cante enn'romance,  
El maillet bat l'cadence,  
L'cançon qui wique hors de ses léves  
Viet nos dire ses espoirs et ses rêves.  
Il est heureux no tayeu d'pière.  
Conteit d'ête d'enn'race aussi fière  
Pasqué, pou' l'tayeu d'pière ;  
Si vos avez raison,  
I vo dira ché bon  
Mais si vos avez tort,  
Putôt qué d'raflasser,  
Il âroit mieux quér môrt.  
Et quand il est pu vié,  
Q'pa l'ouvrôche et les ans,  
I' trottine tout ploïé,  
A les jônes de vingt ans,  
I' dit : « Acoute, em fié,  
I' n'te faut nié oubier  
Que l'passé d'no métier  
Est tout fait d'honneur eyé d'courôge  
Eyé quand t'âra m'n ôge,  
Tu seras conteit et fiér  
Dé dire éj'twé tayeu d'pière !

(janvier 1939)

Basècles, le village de la pierre... en chansons.

Marcel Gras composa de nombreuses chansons en patois basèclois.

Ici, il évoque avec nostalgie l'atmosphère du village à l'époque des carrières en pleine prospérité.

BASEQUE... CH'ETOIT... (paroles de Marcel Gras).  
(air : Les corons)

REFRAIN :

Basèque... ch'étoit ses caillaux  
Ses fou's à côté des traus...  
Ses homm's durs à leu n'ouvrôge

Ses femm's à leu polissôge...

1. Us qu'y sont nos côrrières  
D'Roland ou bé d' Sacleu  
D'Legrand ou bé du Trau du jeu...  
Les ar'mures ont fini  
D'grincher swôr é matin  
Y n'a fonc pu les chell's Nan'nin...  
Tous les bucôg's dé mines  
F'sant peu' à nos infants  
A tous nos viés cha manqu' pourtant,  
Et les martiaux piqueux  
Faisant tranner nos bras  
Ah mon dié qué ch'in long tout cha...

(au refrain)

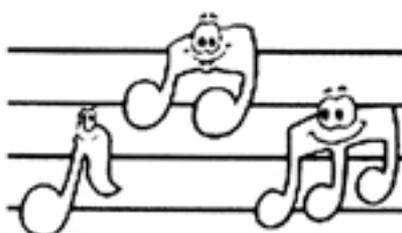
2. Us'qu'y sont nos ouviés  
Avé leu gros chabots  
Qu'on f'swoit sounner su les pavés..  
Us' qu'y sont les burlow's  
Qui hur'win't'a douze heure  
Pou ar'coumincher à enn' heure ?  
Si ch' est dév' nu n' rim'laine  
Qu'on dit pou s'fout' dé nous  
E ch'toi quand même é l'pain d'no s'maine  
Et du Prêt au Pavé  
Putôt qu'd'aller pointer  
E c'temps là on pé l'ar'gréter...

(au refrain)

3. Mais us'qu'y sont dallés  
Nos p'tits estaminets  
Eyus'qu'on attédoit l'souper  
On buvoit s'pétit bac  
Sans précipitation  
Y n'avoit nié d'télévision...  
Quand l'femme avoit fini  
Dé poli ses qu'minées  
Alors on comminchoit l'soirée  
Si tout cha ch'in foutu  
Qu'y faut s'in consoler  
Y no faut ar'prenne é l'dessus...

Refrain final :

Basèque... mêm' sans ses caillaux,  
Ch'est nous, mét'nant ses ochaux..  
Basèque... à n'import'queu l'ôge  
Basèque... ch'est no biau villôge..



Daps cette autre chanson, Marcel Gras rend hommage aux femmes qui travaillaient dans l'industrie de la pierre : les polisseuses.

LES POLISSEUSES. (Paroles de Marcel Gras).  
(air : la romance de Paris)

REFRAIN

Ch'est nous, ch'est nous les polisseuses  
On ouainffe à pièch', nié d'passeuses  
Après l'pierr' ponce éyé l'mastiqu'  
Ch't'à l'chir' d'abell' qu'on incaustiqu'  
Nos polissons toute é l'journée  
Eyé quéqu'fois tôrd à l'soirée  
Mais dins s'n'ouvrôge on met s'fierté  
Etr'polisseuse é ch't'in métier



1. A Basèqu'quand les homm's sont à l'roque  
Leu femm's quand ell's ont fini leu loques  
D'ssus é banc installé dins l'fourni  
Tout l'journée n'ont fonc pu qu'à poli..  
Les champs d'tablett's éyé l'astragales  
Ch'est aut' caus' qué d's'incourri au bal..e  
Egreser, mastiquer, adouchi... oui  
Ch'est l'destin dé nos femm's dé d'par'chi...  
(au refrain)
  
2. Dins nos p'tit's maisons l'vie est si dure  
Ey'y faut vi' tout chou qu'on indure  
Pou l's'infants à dix ans ch'est fini  
Dé l'école ou bé mêm'des plaisis  
Si ch't'é garchon y ouainffe avé s'père,  
Si ch't'enn' fille ell' poli avé s'mère,  
Egreser, mastiquer, adouchi.. oui ...  
Ch'est l'destin dé nos femm's dé d'par'chi...  
(au refrain)
  
3. Vous aut's qui aujord'hui êt's dé l'fiette  
Comm' des rein's dévin vos bell's toilettes  
Avé d'jà d'mandé à vos grands mé's  
Chou qu'on f'soit tout au long dé l'journée ?  
Ell's diront qué tout's vos bell's tablettes  
Vos qu'miné's é vos appuis d'fernièttes  
Qué dé d'ta z'in temps vo dépourez.. oui..  
Ch'est euss's é d'dins l'temps qui l's'ont poli...

**DERNIER REFRAIN :**

Ch'toi cha, ch'toi cha les polisseuses  
Y n'vo faut nié surtout s'fout' d'eusses  
Ch'est tout l'passé qu'est foutu l'camp  
Qué l's'ar'busi' t'à leu viés ans...  
Ell's poliss'win'té tout l'journée  
Eyé quéqu'fois tôrd à l'soirée  
Mais tout basèqu'wôrd é s'fierté  
D'ses polisseus's du temps passé.

} bis

José THAON